

L'ERREUR

Monsieur Emile Pelletier était un homme considéré, car sa maison de commerce (chemiserie) et d'articles de marbre, médaillée d'or à l'Exposition universelle de 1889... Monsieur Emile Pelletier était un homme considéré, car sa maison de commerce (chemiserie) et d'articles de marbre, médaillée d'or à l'Exposition universelle de 1889...

Car, par-dessus tout, M. Pelletier était un homme sérieux. Son existence était dévouée à sa famille. L'âge de quinze ans, il avait été baptisé dans la maison Tardet et Cie (marbres d'ameublement) comme petit commis; puis, gravissant lentement, mais sûrement, les échelons de la hiérarchie, il était devenu directeur adjoint. Quelques années plus tard, il fonda une maison pour son compte, et maintenant, après avoir dépassé la cinquantaine, il pouvait considérer avec satisfaction la stabilité de sa position et la quiétude de son existence.

Car, par-dessus tout, M. Pelletier était un homme sérieux. Son existence était dévouée à sa famille. L'âge de quinze ans, il avait été baptisé dans la maison Tardet et Cie (marbres d'ameublement) comme petit commis; puis, gravissant lentement, mais sûrement, les échelons de la hiérarchie, il était devenu directeur adjoint. Quelques années plus tard, il fonda une maison pour son compte, et maintenant, après avoir dépassé la cinquantaine, il pouvait considérer avec satisfaction la stabilité de sa position et la quiétude de son existence.

Car, par-dessus tout, M. Pelletier était un homme sérieux. Son existence était dévouée à sa famille. L'âge de quinze ans, il avait été baptisé dans la maison Tardet et Cie (marbres d'ameublement) comme petit commis; puis, gravissant lentement, mais sûrement, les échelons de la hiérarchie, il était devenu directeur adjoint. Quelques années plus tard, il fonda une maison pour son compte, et maintenant, après avoir dépassé la cinquantaine, il pouvait considérer avec satisfaction la stabilité de sa position et la quiétude de son existence.

Car, par-dessus tout, M. Pelletier était un homme sérieux. Son existence était dévouée à sa famille. L'âge de quinze ans, il avait été baptisé dans la maison Tardet et Cie (marbres d'ameublement) comme petit commis; puis, gravissant lentement, mais sûrement, les échelons de la hiérarchie, il était devenu directeur adjoint. Quelques années plus tard, il fonda une maison pour son compte, et maintenant, après avoir dépassé la cinquantaine, il pouvait considérer avec satisfaction la stabilité de sa position et la quiétude de son existence.

Car, par-dessus tout, M. Pelletier était un homme sérieux. Son existence était dévouée à sa famille. L'âge de quinze ans, il avait été baptisé dans la maison Tardet et Cie (marbres d'ameublement) comme petit commis; puis, gravissant lentement, mais sûrement, les échelons de la hiérarchie, il était devenu directeur adjoint. Quelques années plus tard, il fonda une maison pour son compte, et maintenant, après avoir dépassé la cinquantaine, il pouvait considérer avec satisfaction la stabilité de sa position et la quiétude de son existence.

Car, par-dessus tout, M. Pelletier était un homme sérieux. Son existence était dévouée à sa famille. L'âge de quinze ans, il avait été baptisé dans la maison Tardet et Cie (marbres d'ameublement) comme petit commis; puis, gravissant lentement, mais sûrement, les échelons de la hiérarchie, il était devenu directeur adjoint. Quelques années plus tard, il fonda une maison pour son compte, et maintenant, après avoir dépassé la cinquantaine, il pouvait considérer avec satisfaction la stabilité de sa position et la quiétude de son existence.

LEGENDES DES CHAMPS ET DE LA MER

MOUCHES ET MOUSTIQUES

Notre évasion de la capitale, au moment de la canicule, ne nous semble pas, tous les ans, une fuite très sûre. Nous voulons d'avantage et notre souci c'est de pouvoir nous évader de la vie réelle. Aussi, les légendes nous sont-elles secourables. Elles nous attendent aux champs, à une distance respectueuse du boulevard. Et il nous suffit de les suivre pour nous transporter dans un pays inconnu de meilleurs guides.

LES PREMIERES VOITURES PUBLIQUES

LA VIE PARISIENNE SOUS LA RESTAURATION

En 1819, M. Godot, en 1824, MM. Dubourg et d'Andrieu avaient vainement sollicité l'autorisation d'établir, à Paris, un service régulier de voitures publiques. M. Baudry et Bolland, en 1826, renouvelèrent cette tentative; mais M. Delavau, qui était alors préfet de police, repoussa leur proposition.

LES PREMIERES VOITURES PUBLIQUES

LA VIE PARISIENNE SOUS LA RESTAURATION

En 1819, M. Godot, en 1824, MM. Dubourg et d'Andrieu avaient vainement sollicité l'autorisation d'établir, à Paris, un service régulier de voitures publiques. M. Baudry et Bolland, en 1826, renouvelèrent cette tentative; mais M. Delavau, qui était alors préfet de police, repoussa leur proposition.

LE SACRO CATINO

LES HONORAIRES DES MEDICINS DE BABYLONE

Le code du roi Hammurabi, qui régnait à Babylone 2,200 ans avant l'ère chrétienne, contient plusieurs articles relatifs à l'évaluation des frais de médecins et chirurgiens: ainsi une opération qui sauvait la vie ou qui rendait la vue, se payait de deux à dix sicles d'argent, suivant la situation du patient.

LES PREMIERES VOITURES PUBLIQUES

LA VIE PARISIENNE SOUS LA RESTAURATION

LES PREMIERES VOITURES PUBLIQUES

LES PREMIERES VOITURES PUBLIQUES

LA VIE PARISIENNE SOUS LA RESTAURATION

LES PREMIERES VOITURES PUBLIQUES

LE SACRO CATINO

LES HONORAIRES DES MEDICINS DE BABYLONE

LE SACRO CATINO

LES HONORAIRES DES MEDICINS DE BABYLONE

LE SACRO CATINO

LES HONORAIRES DES MEDICINS DE BABYLONE